

Cyrille Dubois &
Anne Le Bozec

Vaughan Williams
Landscapes



Louise **Desjardins** • Julien **Dieudegard** • Emeline **Concé** •
Baptiste **Gibier** • Louis **Rodde**



Dans le sillage du Vagabond

Dans la continuité de notre aventure discographique chez NoMadMusic, après les *Canticles* de Britten et le *Winterreise* de Schubert, nous avons naturellement cherché un répertoire qui se situe à la confluence de la musique de chambre et du thème du voyage. Tel le cheminement du *wanderer* schubertien, l'œuvre de Ralph Vaughan Williams s'est imposée avec une évidence saisissante. Elle nous permet d'établir un pont entre la tradition anglaise et cette musique de chambre qui, comme dans les *Canticles*, s'émancipe de la formation piano-voix. Cette musique explore également l'introspection liée aux pérégrinations de l'âme et aux questionnements existentiels, tout en puisant aux sources vives du folklore populaire, à l'instar du *Winterreise*. Pour ce projet, nous avons réuni autour de nous des compagnons de longue date, partageant notre sensibilité à l'esprit de convivialité et d'exploration collective qu'offre la musique de chambre. Cette nouvelle odyssée musicale a écloé au cœur de l'Aubrac estival, bercée par les moissons et les chants d'oiseaux – paysage pastoral français évoquant étrangement les ondulations verdoyantes des collines anglaises si chères au compositeur. En élaborant ce programme, nous avons délibérément juxtaposé des œuvres emblématiques de Vaughan Williams avec des compositions moins fréquentées, particulièrement méconnues sur le continent. On retrouve ainsi tous les éléments qui forgent cette identité britannique si caractéristique. Certaines pièces, imprégnées de traditions populaires comme les rares *Along the Field*, les *English Folk Songs*

ou les *Blake Songs*, ne s'accompagnent que d'un instrument solitaire – respectivement le violon et le hautbois – accentuant leur caractère rustique et leur authenticité folklorique. La musique de Vaughan Williams sait également s'élever vers des sphères plus contemplatives, comme dans les magnifiques *Hymns* où l'archet de l'alto dialogue avec la voix, enveloppé par un piano aux résonances quasi organistiques, créant une fusion sonore d'une rare intensité. Ailleurs, le quatuor à cordes se fait tour à tour lyrique dans ses élans expressifs ou descriptif dans la fresque évocatrice du *Wenlock Edge*. Le compositeur aborde également des questions quasi métaphysiques à travers les textes remarquables de Robert Louis Stevenson dans les célèbres *Songs of Travel* ou ceux, hypnotiques et injustement méconnus, de la poétesse Fredegond Shove. Pour ces deux derniers cycles, le choix des tonalités pourra surprendre l'auditeur averti. Nous avons sciemment décidé de « transposer vers le haut » ces œuvres pour les adapter parfaitement à la voix de ténor, offrant ainsi une coloration inédite à ce voyage musical, habituellement interprété par des barytons. Une sélection d'œuvres extraites du *Little Piano Book* complète ce panorama kaléidoscopique d'un compositeur dont l'éclectisme et la polyvalence ne cessent d'étonner. Nous espérons que ce programme saura conduire l'auditeur vers de nouveaux horizons, l'invitant à s'abandonner à la beauté et à la profondeur d'une musique dont les multiples nuances reflètent ces paysages, ces *landscapes* si profondément ancrés dans l'âme anglaise.

In the wake of Vagabond

As we continue our musical adventure with NoMadMusic, it was only natural, after Britten's *Canticles* and Schubert's *Winterreise*, to look for chamber music about journeys. Vaughan Williams' work was as obvious a choice as Schubert's *wanderer*, forming a bridge between English traditions and the kind of chamber music which, as in the *Canticles*, goes beyond the conventional piano-voice duo. This music pursues the introspection inherent in both the wanderings of the soul and our existential questions, whilst, like *Winterreise*, exploiting living sources of popular folk music. For this project we have gathered together a band of longstanding travelling companions who share our taste for the sense of *camaraderie* and joint exploration which is one chamber music's great gifts. This new musical odyssey was conceived in the heart of the Aubrac, in birdsong at harvest time, in French countryside which is strangely evocative of the rolling green hills of England which Vaughan Williams so loved. In choosing this Vaughan Williams programme, we have deliberately set his better-known works alongside compositions which are less frequently performed and almost unknown on the continent. In this way we can hear all the elements which have shaped this music which is so characteristically British. Certain works steeped in folk tradition are accompanied by just one melodic instrument – violin and oboe respectively – pointing up their pastoral nature and reflecting their origins in folk traditions. Vaughan Williams also took

his music into higher spheres of contemplation, as in the magnificent *Hymns*, where the viola's duet with the voice is enveloped in piano resonances which sound like those of an organ to create an extraordinarily intense fusion of timbres. Elsewhere, in the evocative fresco which is *On Wenlock Edge*, the string quartet is as expansively and expressively lyrical as it is impressionistically descriptive. The composer also addresses almost metaphysical questions through the extraordinary verses of Robert Louis Stevenson in his famous *Songs of Travel*, and through the hypnotic and inexplicably little-known poetry of Fredegond Shove. Those who know these two cycles well may be surprised at our choices of key. We decided to "transpose up" in both cases into a range suited to the tenor voice, giving the listener a new colour scheme for this musical journey which is usually performed by a baritone. A selection of works from the *Little Piano Book* complete our kaleidoscopic panorama of this composer whose eclecticism and versatility continue to astonish musicians everywhere. We hope that this programme will be for the listener a journey towards new horizons, an invitation to succumb to the beauty and depth of feeling of this music whose myriad nuances reflect the *landscapes* so dear to the heart of the English.

— Cyrille Dubois,
translated by Sophie Decaudevaine

On Wenlock Edge (for tenor, piano and string quartet)

Poems by Alfred Edward Housman (1859 – 1936) from *A Shropshire Lad*

1. On Wenlock Edge

On Wenlock Edge the wood's in trouble;
His forest fleece the Wrekin heaves;
The gale, it plies the saplings double,
And thick on Severn snow the leaves.

'Twould blow like this through holt and hanger
When Uricon the city stood:
'Tis the old wind in the old anger,
But then it threshed another wood.

Then, 'twas before my time, the Roman
At yonder heaving hill would stare:
The blood that warms an English yeoman,
The thoughts that hurt him, they were there.

There, like the wind through woods in riot,
Through him the gale of life blew high;
The tree of man was never quiet:
Then 'twas the Roman, now 'tis I.

The gale, it plies the saplings double,
It blows so hard, 'twill soon be gone:
To-day the Roman and his trouble
Are ashes under Uricon.

2. From Far, from Eve and Morning

From far, from eve and morning
And yon twelve-winded sky,

1. Sur Wenlock Edge

Sur Wenlock Edge, le bois est tourmenté ;
Le Wrekin soulève sa toison feuillue ;
La tempête fait ployer les jeunes arbres,
Et les feuilles tombent en neige épaisse sur la Severn.

Le vent soufflait ainsi à travers les bocages et les collines
Quand se dressait encore la ville d'Uricon
C'est le vent ancien en sa vieille colère,
Mais il battait alors un autre bois.

Jadis – c'était avant mon époque – le Romain
Contemplant cette colline là-bas qui ondulait ;
Le sang qui réchauffe un paysan anglais,
Les pensées qui le blessent – étaient là.

Là, comme le vent à travers les bois déchaînés,
Le vent de la vie en lui soufflait fort ;
L'arbre de l'homme n'est jamais calme :
C'était le Romain alors, maintenant c'est moi.

La tempête fait ployer les jeunes arbres,
Elle souffle si fort, elle sera bientôt partie :
Aujourd'hui le Romain et ses tourments
Ne sont que cendres sous Uricon.

2. Venue de loin, venue d'hier et d'aujourd'hui

Venue de loin, venue d'hier et d'aujourd'hui
Et de la rose des vents,

The stuff of life to knit me
Blew hither: here am I.

Now – for a breath I tarry
Nor yet disperse apart –
Take my hand quick and tell me,
What have you in your heart.

Speak now, and I will answer;
How shall I help you, say;
Ere to the wind's twelve quarters
I take my endless way.

3. Is My Team Ploughing

"Is my team ploughing,
That I was used to drive
And hear the harness jingle
When I was man alive?"

Ay, the horses trample,
The harness jingles now;
No change though you lie under
The land you used to plough.

...
"Is my girl happy,
That I thought hard to leave,
And has she tired of weeping
As she lies down at eve?"

Ay, she lies down lightly,
She lies not down to weep:
Your girl is well contented.
Be still, my lad, and sleep.

La substance de la vie pour me former
S'est envolée jusqu'ici : me voici.

Maintenant – je m'attarde encore un souffle
Et ne me disperse pas encore –
Prends vite ma main et dis-moi,
Ce que tu as dans ton cœur.

Parle maintenant, et je te répondrai ;
Comment puis-je t'aider, dis-moi ;
Avant que dans les douze quartiers du vent
Je ne prenne ma route sans fin.

3. Mon attelage laboureur-t-il ?

« Mon attelage laboureur-t-il,
Que j'avais l'habitude de mener,
Entendant le tintement des harnais,
Alors que j'étais vivant ? »

Oui, les chevaux piétinent,
Les harnais tintent,
Rien n'a changé bien que tu reposes
Sous la terre que tu labourais.

...
« Ma bien-aimée est-elle heureuse,
Elle qu'il m'était si dur de quitter,
Et s'est-elle lassée de pleurer,
Quand elle se couche le soir venu ? »

Oui, elle se couche légère,
Elle ne s'allonge pas pour pleurer,
Ta bien-aimée est contente,
Sois tranquille, mon garçon, dors.

"Is my friend hearty,
Now I am thin and pine,
And has he found to sleep in
A better bed than mine?"

Yes, lad, I lie easy,
I lie as lads would choose;
I cheer a dead man's sweetheart,
Never ask me whose.

4. Oh, When I Was in Love with You

Oh, when I was in love with you,
Then I was clean and brave,
And miles around the wonder grew
How well did I behave.

And now the fancy passes by,
And nothing will remain,
And miles around they'll say that I
Am quite myself again.

5. Bredon Hill

In summertime on Bredon
The bells they sound so clear;
Round both the shires they ring them
In steeples far and near,
A happy noise to hear.

Here of a Sunday morning
My love and I would lie,
And see the coloured counties,
And hear the larks so high
About us in the sky.

« Et mon ami est-il joyeux,
Maintenant que je suis maigre et que je me languis,
Et a-t-il trouvé pour y dormir,
Un meilleur lit que le mien ? »

Oui mon garçon, je repose en paix,
Je repose comme chacun le voudrait ;
Je réconforte la bien-aimée d'un mort,
Ne me demande jamais duquel.

4. Oh, quand j'étais amoureux de toi

Oh, quand j'étais amoureux de toi,
Alors j'étais pur et valeureux,
Et à des kilomètres à la ronde, on s'étonnait
De mon bon comportement.

Et maintenant la fantaisie passe,
Et rien n'en restera,
Et à des kilomètres à la ronde, on dira que je
Suis redevenu moi-même.

5. Bredon Hill

L'été, au sommet de Bredon
Les cloches sonnent si clairement ;
Elles sonnent dans les deux comtés
Depuis les clochers, loin et près,
Un son plaisant à entendre.

Ici, un dimanche matin
Mon amour et moi, nous nous allongeâmes
Pour voir les comtés colorés,
Et entendre les alouettes si haut
Autour de nous dans le ciel.

The bells would ring to call her
In valleys miles away;
"Come all to church, good people;
Good people come and pray."
But here my love would stay.

And I would turn and answer
Among the springing thyme,
"Oh, peal upon our wedding,
And we will hear the chime,
And come to church in time."

But when the snows at Christmas
On Bredon top were strown,
My love rose up so early
And stole out unbeknown
And went to church alone.

They tolled the one bell only,
Groom there was none to see,
The mourners followed after,
And so to church went she,
And would not wait for me.

The bells they sound on Bredon,
And still the steeples hum,
"Come all to church, good people." -
O noisy bells, be dumb;
I hear you, I will come.

Les cloches sonnaient pour l'appeler
Dans les vallées à des kilomètres de là ;
« Venez tous à l'église, braves gens ;
Venez tous à l'église, braves gens, et priez. »
Mais ma bien-aimée préférerait rester ici.

Et je me retournais vers elle
Et sur le thym printanier répondais
« Oh, carillonnez pour notre mariage,
Et nous vous entendrons,
Et nous viendrons à l'église le temps venu. »

Mais quand les neiges, à Noël
Sur le sommet de Bredon se furent déversées,
Ma bien-aimée s'est levée si tôt
Et s'enfuyant secrètement
S'est rendue seule à l'église.

Ils n'ont sonné qu'une seule cloche,
Il n'y avait pas de fiancé,
Le cortège funèbre suivait,
C'est ainsi qu'elle se rendit à l'église,
Sans m'avoir attendu.

Les cloches sonnent à Bredon,
Et les clochers bourdonnent encore,
« Venez tous à l'église, braves gens. » -
O cloches bruyantes, taisez-vous ;
Je vous entend, je viens.

6. Clun

*Clunton and Clunbury,
Clungunford and Clun,
Are the quietest places
Under the sun.*

In valleys of springs of rivers,
By Ony and Teme and Clun,
The country for easy livers,
The quietest under the sun,

We still had sorrows to lighten,
One could not be always glad,
And lads knew trouble at Knighton,
When I was a Knighton lad.

By bridges that Thames runs under,
In London, the town built ill,
'Tis sure small matter for wonder
If sorrow is with one still.

And if as a lad grows older
The troubles he bears are more,
He carries his griefs on a shoulder
That handselled them long before.

Where shall one halt to deliver
This luggage I'd lief set down?
Not Thames, not Teme is the river,
Nor London nor Knighton the town:

'Tis a long way further than Knighton,
A quieter place than Clun,
Where doomsday may thunder and lighten
And little 'twill matter to one.

6. Clun

*Clunton et Clunbury,
Clungunford et Clun,
Sont les endroits les plus calmes
Sous le soleil.*

Dans les vallées des sources des rivières,
Par Ony, Teme et Clun,
Le pays des bons vivants,
Le plus calme sous le soleil,

Nous avions encore des chagrins à égayer,
On ne pouvait pas être toujours heureux,
Et les garçons avaient des soucis à Knighton,
Quand j'étais un garçon de Knighton.

Par les ponts sous lesquels passe la Tamise,
A Londres, la ville est mal bâtie,
Il n'y a pas de quoi s'étonner
Si l'on a toujours du chagrin.

Et si, lorsqu'un jeune homme vieillit,
Ses soucis s'accroissent,
Il porte ses peines sur une épaule
Qui les reçoit depuis longtemps déjà.

Où s'arrêter pour déposer
Ce bagage que j'aimerais déposer ?
La rivière n'est ni la Tamise, ni la Teme,
Ni Londres, ni la ville de Knighton :

C'est bien plus loin que Knighton,
Un endroit plus calme que Clun,
Lorsque le Jugement Dernier tonnera et éclairera,
Et peu de choses alors importeront.

Along the Field (for tenor and violin)

Alfred Edward Housman (1859 – 1936)

1. We'll to the Woods No More

We'll to the Woods no more
The laurels all are cut,
The bowers are bare of bay
That once the Muses wore.
The year draws in the day
And soon will evening shut:
The laurels all are cut

We'll to the woods no more.
Oh, we'll no more, no more
To the leafy woods away,
To the high wild woods of laurel
And the bowers of bay no more.

2. Along the Field

Along the field as we came by
A year ago, my love and I,
The aspen over stile and stone
Was talking to itself alone.
"Oh who are these that kiss and pass?
A country lover and his lass;
Two lovers looking to be wed;
And time shall put them both to bed,
But she shall lie with earth above,
And he beside another love."

And sure enough beneath the tree
There walks another love with me,

1. Nous n'irons plus au bois

Nous n'irons plus au bois
Les lauriers sont coupés,
Les bosquets sont dépourvus des couronnes
Que portaient les Muses autrefois.
L'année qui passe raccourcit les jours
Et bientôt le soir viendra :
Les lauriers sont coupés

Nous n'irons plus au bois.
Oh, nous n'irons plus, nous n'irons plus
Dans les bois feuillus,
Les bois sauvages
Et les bosquets de lauriers, plus jamais.

2. Le long des champs

Tandis qu'on se promenait dans les champs,
Il y a un an, mon amour et moi,
Le peuplier au-dessus de l'échalier et du muret
Se parlait à lui-même.
« Oh, qui sont ces gens qui s'embrassent et passent ?
Un amoureux de la campagne et sa bien-aimée ;
Deux amoureux qui voudraient se marier ;
Et le temps les mettra tous deux au lit,
Mais elle reposera sous terre,
Et lui auprès d'une autre. »

Et sans surprise, sous l'arbre
Une autre se promène avec moi,

And overhead the aspen heaves
Its rainy-sounding silver leaves;
And I spell nothing in their stir,
But now perhaps they speak to her,
And plain for her to understand

They talk about a time at hand
When I shall sleep with clover clad,
And she beside another lad.

3. The Half-Moon Westers Low

The half-moon westers low, my love,
And the wind brings up the rain;
And wide apart we lie, my love,
And seas between the twain.

I know not if it rains, my love,
In the land where you do lie;
And oh, so sound you sleep, my love.
You know no more than I.

4. In the Morning

In the morning, in the morning,
In the happy field of hay,
Oh they looked at one another
By the light of day.

In the blue and silver morning
On the haycock as they lay,
Oh they looked at one another
And they looked away.

Et au-dessus de moi, le peuplier soulève
Ses feuilles d'argent qui bruissent comme la pluie ;
Et je ne lis rien dans leur mouvement,
Mais maintenant, peut-être qu'elles lui parlent,
Et pour qu'elle comprenne bien

Elles parlent d'un temps proche
Où je dormirai enseveli sous le trèfle,
Et elle à côté d'un autre garçon.

3. La demi-lune est basse

La demi-lune est basse, mon amour,
Et le vent appelle la pluie ;
Nous sommes très loin l'un de l'autre, mon amour,
Et les océans nous séparent.

Je ne sais pas s'il pleut, mon amour,
Dans le pays où tu te trouves ;
Et oh, tu dors si profondément, mon amour.
Tu n'en sais pas plus que moi.

4. Le matin

Le matin, le matin,
Dans le joyeux champ de foin,
Oh ils se sont regardés
À la lumière du jour.

Dans le matin bleu et argenté,
Couchés sur la botte de foin,
Oh ils se sont regardés l'un l'autre
Et ils ont détourné le regard.

5. The Sigh That Heaves the Grasses

The sigh that heaves the grasses
Whence thou wilt never rise
Is of the air that passes
And knows not if it sighs.

The diamond tears adorning
Thy low mound on the lea,
Those are the tears of morning,
That weeps, but not for thee.

6. Good-bye

Oh see how thick the goldcup flowers
Are lying in field and lane,
With dandelions to tell the hours
That never are told again.
Oh may I squire you round the meads
And pick you posies gay?
- 'Twill do no harm to take my arm.
"You may, young man, you may."

Ah, spring was sent for lass and lad,
'Tis now the blood runs gold,
And man and maid had best be glad
Before the world is old.
What flowers today may flower tomorrow,
But never as good as new.
- Suppose I wound my arm right round -
"'Tis true, young man, 'tis true."

Some lads there are, 'tis shame to say,
That only court to thief,

5. Le soupir qui soulève les herbes

Le soupir qui soulève les herbes
D'où tu ne surgiras jamais
Vient de l'air qui passe
Et ne sait pas s'il soupire.

Les larmes de diamant qui ornent
Ta dépouille ensevelie sous le pré,
Ce sont les larmes du matin,
Qui pleure, mais pas pour toi.

6. Au revoir

Oh, voyez comme les boutons d'or
Poussent dans les champs et les chemins,
Avec les pissenlits pour conter les heures
Disparues à jamais.
Oh, puis-je vous emmener dans les prairies
Et cueillir de gais bouquets ?
- Il n'y a pas de mal à prendre mon bras.
« Vous pouvez, jeune homme, vous pouvez. »

Ah, le printemps a été créé pour les jeunes gens,
C'est alors que le cœur bat vaillamment,
Et tous deux feraient mieux d'en jouir
Avant que le monde ne soit vieux.
Ce qui fleurit aujourd'hui peut fleurir demain,
Mais jamais comme avant.
- Et si je t'enlaçais -
« C'est vrai, jeune homme, c'est vrai. »

Il y a des garçons, c'est honteux à dire,
Qui comptent fleurette,

And once they bear the bloom away
'Tis little enough they leave.
Then keep your heart for men like me
And safe from trustless chaps
My love is true and all for you.
"Perhaps, young man, perhaps."

Oh, look in my eyes, then, can you doubt?
- Why, 'tis a mile from town.
How green the grass is all about!
We might as well sit down.
- Ah, life, what is it but a flower?
Why must true lovers sigh?
Be kind, have pity, my own, my pretty, -
"Good-bye, young man, good-bye."

7. Fancy's Knell

When lads come home from labour
At Abdon under Clew
A man would call his neighbour
And both would send for me.
And where the light in lances
Across the mead was laid,
There to the dances
I fetched my flute and played.

Ours were idle pleasures
Yet oh, content we were,
The young to wind the measures,
The old to heed the air;
And I to lift with playing
From tree and tower and steep
The light delaying,
And flute the sun to sleep.

Et une fois qu'ils ont emporté la fleur
C'est bien peu qu'ils laissent.
Alors gardez votre cœur pour des hommes comme moi
À l'abri des gars comme eux.
Mon cœur fidèle est tout à toi.
« Peut-être, jeune homme, peut-être. »

Oh, regardez-moi dans les yeux, doutez-vous ?
- Et bien, nous sommes loin de la ville.
Comme l'herbe est verte !
Et si on s'asseyait ?
- Ah, comme la vie est éphémère,
Pourquoi les amants fidèles soupirent-ils en vain ?
Soyez gentille, ayez pitié, ma chère, ma jolie, -
« Au revoir, jeune homme, au revoir. »

7. Le glas du fiancé

Quand les garçons rentrent des champs
À « Abdon under Clew »
L'un d'eux appelle son voisin
Et tous deux m'envoient chercher.
Et là où la lumière dessine des traits
A travers les prés,
Là, pour les danses
Je vais chercher ma flûte et je joue.

Nos plaisirs sont vains,
Mais nous sommes heureux,
Les jeunes dansent,
Les vieux écoutent ;
Et moi, je joue
Et je berce le soleil de ma flûte jusqu'à ce qu'il s'endorme,
Tandis que la lumière du crépuscule
Éclaire arbre, tour et clocher,

The youth toward his fancy
Would turn his brow of tan,
And Tom would pair with Nancy
And Dick step off with Fan;

The girl would lift her glances
To his, and both be mute:
Well went the dances
At evening to the flute.

Wenlock Edge was umbered,
And bright was Abdon Burf,
And warm between them slumbered
The smooth green miles of turf;
Until from grass and clover
The upshot beam would fade,
And England over
Advanced the lofty shade.

The lofty shade advances,
I fetch my flute and play:
Come, lads, and learn the dances
And praise the tune to-day.
Tomorrow, more's the pity,
Away we both must hie,
To air the ditty,
And to earth I.

8. With Rue My Heart Is Laden

With rue my heart is laden
For golden friends I had,
For many a rose-lipt maiden
And many a lightfoot lad.

Le jeune vers sa bien-aimée
Tourne son front hâlé,
Et Tom danse avec Nancy
Et Dick avec Fan ;

La fiancée lève son regard
Et tous deux restent muets :
Les danses vont bon train
Le soir, au son de la flûte.

Wenlock Edge est ombragé,
Et Abdon Burf brille de mille feux,
Et entre les deux, bien au chaud, on devine
Les étendues de pré vert et lisse ;
Jusqu'à ce que le rayon ascendant de la lumière
Abandonne l'herbe et le trèfle,
Et que l'Angleterre tout entière
Disparaisse dans l'ombre.

L'ombre s'avance,
Je vais chercher ma flûte et je joue :
Venez, les gars, apprenez les danses
Et jouissez du présent.
Demain, c'est dommage,
Nous devons partir tous deux,
Toi ma chanson, dans les airs,
Et moi, à la terre.

8. Mon cœur est chargé de regrets

Mon cœur est chargé de regrets
Pour les amis en or que j'ai eus,
Pour tant de jeunes filles aux lèvres de rose
Et tant de garçons grâciles.

By brooks too broad for leaping
The lightfoot boys are laid;
The rose-lipt girls are sleeping
In fields where roses fade.

Four Poems (for voice and piano) by Fredegond Shove (1889 - 1949)

1. Motion and Stillness

The sea shells lie as cold as death
Under the sea,
The clouds move in a wasted wreath
Eternally;
The cows sleep on the tranquil slopes
Above the bay;
The ships like evanescent hopes
Vanish away.

2. Four Nights

O when I shut my eyes in spring
A choir of heaven's swans I see,
They sail on lakes of blue, and sing
Or shelter in a willow tree:
They sing of peace in heart and mind
Such as on earth you may not find.

When I lie down in summertime
I still can hear the scythes that smite
the ripened flowers in their prime,
And still can see the meadows white.
In summertime my rest is small,
If any rest I find at all.

Au bord des ruisseaux trop larges pour sauter
Les garçons graciles sont ensevelis ;
Les filles aux lèvres de rose dorment
Dans les prés où les roses se fanent.

1. Mouvement et immobilité

Les coquillages gisent sous la mer,
Froids comme la mort,
Les nuages errent éternellement
Comme une couronne flétrie ;
Les vaches dorment sur les pentes
Paisibles au-dessus de la baie ;
Les vaisseaux tels des espoirs éphémères
Disparaissent à l'horizon.

2. Quatre nuits

Ah ! lorsque je ferme les yeux au printemps
J'aperçois un chœur de cygnes célestes,
Qui voguent sur des lacs bleus en chantant
Ou se blottissent sous un saule :
Ils chantent la paix d'esprit et de cœur
Qui ne se trouve pas ici-bas.

Lorsque je me couche en été,
J'entends encore les coups de faux
Sur les fleurs écloses
Et je vois encore les champs blancs.
L'été mon repos est bref,
Si tant est que j'en aie.

In autumn, when my eyes I close
I see the yellow stars ablaze
Among the tangled winds that rose
At sunset in a circled maze;
Like armoured knights they ride the skies
And prick the closed lids of my eyes.

But when in wintertime I sleep
I nothing see, nor nothing hear;
The angels in my spirit keep
A silent watch, and being there
They cause my soul to lie as dead,
A stream enchanted in her bed.

3. The Water Mill

There is a mill, an ancient one,
Brown with rain, and dry with sun,
The miller's house is joined with it,
And in July the swallows flit
To and fro, in and out,
Round the windows, all about;
The mill wheel whirrs and the waters roar
Out of the dark arch by the door,
The willows toss their silver heads,
And the phloxes in the garden beds
Turn red, turn grey,
With the time of day
And smell sweet in the rain, then die away.

The miller's cat is a tabby, she
Is as lean as a healthy cat can be,
She plays in the loft where the sunbeams stroke
The sacks' fat backs, and beetles choke

Lorsque je ferme les yeux en automne,
Je vois les étoiles dorées brûlant
Dans la mêlée des vents qui se lèvent
En tournoyant au soleil couchant.
Elles galopent dans les cieux tels des chevaliers armés
En piquant mes paupières fermées.

Mais lorsque je dors en hiver
Je ne vois ni n'entends rien.
Les anges de mon âme
Veillent en silence, et leur présence
Fige mon âme comme la mort,
Un ruisseau ensorcelé dans son lit.

3. Le moulin à eau

Il y a un moulin, un moulin ancien,
Bruni par la pluie et séché par le soleil,
La maison du meunier y est accolée,
Et en juillet, les hirondelles volent,
Vont et viennent,
Entrant et sortant par les fenêtres, tout autour ;
La roue du moulin ronronne et les eaux mugissent
De l'arche sombre près de la porte,
Les saules balancent leurs têtes argentées,
Et les phlox dans les plates-bandes
Deviennent rouges et gris
Selon l'heure du jour
Et sentent bon sous la pluie, puis se fanent.

La chatte du meunier est tigrée,
Elle est aussi maigre qu'on peut l'être en bonne santé,
Elle joue dans le grenier où les rayons du soleil caressent
Les généreux sacs, et les scarabées s'étouffent

In the floury dust. The wheel goes round
And the miller's wife sleeps fast and sound.

There is a clock inside the house,
Very tall and very bright,
It strikes the hour when shadows drowse,
Or showers make the windows white:
Loud and sweet, in rain and sun,
The clock strikes, and the work is done.

The miller's wife and his eldest girl
Clean and cook, while the mill wheels whirl.
The children take their meat to school,
And at dusk they play by the twilit pool;
Bare-foot, bare-head,
Till the day is dead,
And their mother calls them in to bed.

The supper stands on the clean-scrubbed board
And the miller drinks like a thirsty lord;
The young men come for his daughter's sake,
But she never knows which one to take;
She drives her needle, and pins her stuff,
While the moon shines gold, and the lamp shines buff.

4. The New Ghost

And the cast it down, down, on the green grass,
Over the young crocuses, where the dew was.
He cast the garment of his flesh that was full of death,
And like a sword his spirit showed out of the cold sheath.

He went a pace or two, he went to meet his Lord
And, as I said, his spirit looked like a clean sword,

Dans la poussière de la farine. La roue tourne
Et la femme du meunier dort profondément.

Il y a une horloge dans la maison,
Très grande et très lumineuse,
Elle sonne l'heure où les ombres somnolent,
Ou que les averse rendent les fenêtres blanches :
Fort et distinctement, sous la pluie et le soleil,
L'horloge sonne, et la journée est finie.

La femme du meunier et sa fille aînée
Nettoient et cuisinent, tandis que le moulin tourne.
Les enfants apportent leur viande à l'école,
Et au crépuscule, ils jouent au bord du bassin ;
Pieds nus, tête nue,
Jusqu'à la fin du jour,
Et que leur mère les appelle au lit.

Le souper est sur la planche nettoyée et frottée
Et le meunier boit comme un seigneur assoiffé ;
Les jeunes gens viennent pour l'amour de sa fille,
Mais elle ne sait jamais lequel prendre ;
Elle enfile son aiguille et pique son tissu,
A la lueur dorée de la lune, et tamisée de la lampe.

4. La nouvelle âme

Et il la jeta par terre, sur l'herbe verte,
Sur les jeunes crocus dans la rosée.
Il jeta l'enveloppe de sa chair devenue son linceul,
Et comme une épée, son esprit sortit du fourreau.

Il fit un pas ou deux, à la rencontre de son Seigneur.
Et, comme je l'ai dit, son âme ressemblait à une épée pure,

1. The Vagabond "To an air of Schubert"

Give to me the life I love,
 Let the lave go by me,
 Give the jolly heaven above
 And the byway nigh me.
 Bed in the bush with stars to see,
 Bread I dip in the river -
 There's the life for a man like me,
 There's the life for ever.

Let the blow fall soon or late,
 Let what will be o'er me;
 Give the face of earth around
 And the road before me.
 Wealth I seek not, hope nor love,
 Nor a friend to know me;
 All I seek, the heaven above
 And the road below me.

Or let autumn fall on me
 Where afield I linger,
 Silencing the bird on tree,
 Biting the blue finger.
 White as meal the frosty field -
 Warm the fireside haven -
 Not to autumn will I yield,
 Not to winter even!

Let the blow fall soon or late,
 Let what will be o'er me;

1. Le Vagabond "Sur un air de Schubert"

Donne-moi la vie que j'aime,
 Le reste m'importe peu,
 Donne-moi le ciel joyeux là-haut
 Et le chemin près de moi.
 Un lit dans les fourrés sous le ciel étoilé,
 Le pain que je trempe dans la rivière -
 Voilà la vie pour un homme comme moi,
 C'est la vie pour toujours.

Que le coup tombe tôt ou tard,
 Advienne ce que devra
 Donne-moi l'horizon qui embrasse la terre
 Et la route devant moi.
 Je ne recherche ni la richesse, ni l'espoir, ni l'amour,
 Ni un ami qui me connaisse ;
 Tout ce que je cherche, c'est le ciel au-dessus
 Et la route sous mes pieds.

Ou que l'automne tombe sur moi
 Là où je m'attarde,
 Faisant taire l'oiseau sur l'arbre,
 Mordant le doigt bleui.
 Le champ givré est blanc comme la farine -
 Chaud au coin du feu -
 Je ne céderai pas à l'automne,
 Ni même à l'hiver !

Que le coup tombe tôt ou tard,
 Que la volonté soit sur moi ;

Give the face of earth around,
And the road before me.
Wealth I ask not, hope nor love,
Nor a friend to know me;
All I ask, the heaven above
And the road below me.

2. Let Beauty Awake

Let Beauty awake in the morn from beautiful dreams,
Beauty awake from rest!
Let Beauty awake
For Beauty's sake
In the hour when the birds awake in the brake
And the stars are bright in the west!

Let Beauty awake in the eve from the slumber of day,
Awake in the crimson eve!
In the day's dusk end
When the shades ascend,
Let her wake to the kiss of a tender friend,
To render again and receive!

3. The Roadside Fire

I will make you brooches and toys for your delight
Of birdsong at morning and star-shine at night,
I will make a palace fit for you and me
Of green days in forests, and blue days at sea.

I will make my kitchen, and you shall keep your room,
Where white flows the river and bright blows the broom;
And you shall wash your linen and keep your body white
In rainfall at morning and dewfall at night.

Donne la face de la terre autour de moi,
Et la route devant moi.
Je ne demande ni richesse, ni espoir, ni amour,
Ni un ami qui me connaisse ;
Tout ce que je demande, c'est le ciel au-dessus
Et la route sous mes pieds.

2. Que la beauté s'éveille

Que la beauté s'éveille le matin après de beaux rêves,
Que la beauté s'éveille du repos !
Que la beauté s'éveille
Pour l'amour de la beauté
À l'heure où les oiseaux s'éveillent dans les fourrés
Et que les étoiles brillent à l'ouest !

Que la beauté s'éveille au soir du sommeil du jour,
Qu'elle s'éveille le soir au soleil couchant !
Au crépuscule du jour
Quand montent les ombres,
Qu'elle s'éveille au baiser d'un tendre ami,
Pour le rendre encore et le recevoir !

3. Le feu au bord de la route

Je te fabriquerai des broches et des jouets pour ton plaisir
Du chant des oiseaux le matin et de l'éclat des étoiles le soir,
Je ferai un palais pour toi et moi
Des jours verts dans les forêts et bleus sur la mer.

Je ferai ma cuisine et tu garderas ta chambre,
Là où la rivière coule à flots et où le genêt souffle ;
Tu laveras ton linge et ton corps blanc
Dans la pluie du matin et la rosée de la nuit.

And this shall be for music when no one else is near,
The fine song for singing, the rare song to hear!
That only I remember, that only you admire,
Of the broad road that stretches and the roadside fire.

4. Youth and Love

To the heart of youth the world is a highwayside.
Passing for ever, he fares; and on either hand,
Deep in the gardens golden pavilions hide,
Nestle in orchard bloom, and far on the level land
Call him with lighted lamp in the eventide.

Thick as stars at night when the moon is down,
Pleasures assail him. He to his nobler fate
Fares; and but waves a hand as he passes on,
Cries but a wayside word to her at the garden gate,
Sings but a boyish stave and his face is gone.

5. In Dreams

In dreams unhappy, I behold you stand
As heretofore:
The unremember'd tokens in your hand
Avail no more.

No more the morning glow, no more the grace,
Enshrines, endears.
Cold beats the light of time upon your face
And shows your tears.

He came and went. Perchance you wept awhile
And then forgot.
Ah me! but he that left you with a smile
Forgets you not.

Et ceci sera notre musique lorsque nous serons seuls,
La belle chanson à chanter, la chanson rare à entendre !
Dont seul je me souviens, que seule tu admires,
De la large route qui s'étend et du feu au bord de la route.

4. La Jeunesse et l'Amour

Pour le cœur d'un jeune, le monde est une route qui défile,
Il suit son chemin, il voyage, et de part et d'autre,
Des kiosques dorés se cachent dans les jardins,
Se blottissent dans la floraison des vergers, et loin sur la plaine
L'appellent au crépuscule à la lueur des lampes.

Denses comme les étoiles, la nuit, quand la lune est couchée,
Les plaisirs l'assaillent. Il s'en va vers un destin plus noble
S'en va, et ne fait qu'un signe de la main en passant,
Il ne dit qu'un mot à celle qui est à la porte du jardin,
Il ne chante qu'une strophe d'enfant et son visage disparaît.

5. En rêve

Dans les rêves malheureux, je te vois debout
Comme autrefois :
Les gages oubliés dans votre main
N'ont plus de valeur.

Il n'y a plus ni lueur matinale, ni grâce,
Pour enchâsser ton image.
La lumière du temps frappe avec froideur ton visage
Et montre tes larmes.

Il est venu et reparti. Peut-être avez-vous pleuré
Et puis vous l'avez oublié.
Hélas ! mais celui qui t'a quittée avec un sourire
Ne t'oublie pas.

6. The Infinite Shining Heavens

The infinite shining heavens
Rose, and I saw in the night
Uncountable angel stars
Showering sorrow and light.

I saw them distant as heaven,
Dumb and shining and dead,
And the idle stars of the night
Were dearer to me than bread.

Night after night in my sorrow
The stars looked over the sea,
Till lo! I looked in the dusk
And a star had come down to me.

7. Whither Must I Wander?

Home no more home to me, whither must I wander?
Hunger my driver, I go where I must.
Cold blows the winter wind over hill and heather:
Thick drives the rain and my roof is in the dust.

Loved of wise men was the shade of my roof-tree,
The true word of welcome was spoken in the door –
Dear days of old with the faces in the firelight,
Kind folks of old, you come again no more.

Home was home then, my dear, full of kindly faces,
Home was home then, my dear, happy for the child.
Fire and the windows bright glittered on the moorland;
Song, tuneful song, built a palace in the wild.
Now when day dawns on the brow of the moorland,

6. Les cieux infinis et brillants

Les cieux infinis et brillants
Ont éclos et j'ai vu dans la nuit
D'innombrables étoiles d'anges
Qui répandaient la tristesse et la lumière.

Je les ai vues aussi lointaines que les cieux,
Muettes, brillantes et mortes,
Et les vaines étoiles de la nuit
M'étaient plus chères que le pain.

Nuit après nuit, dans mon chagrin
Les étoiles regardaient la mer,
Jusqu'à ce que je regarde dans le crépuscule
Et une étoile est descendue jusqu'à moi.

7. Où dois-je errer ?

La maison n'est plus ma maison, où dois-je errer ?
Poussé par la faim, je vais où je dois aller.
Le vent froid de l'hiver souffle sur les collines et les bruyères :
La pluie est épaisse et mon toit est dans la poussière.

La poutre de mon toit fut aimée des sages,
Le vrai mot de bienvenue a été prononcé à la porte –
Chers jours passés, avec les visages à la lumière du feu,
Les gens aimables d'antan, vous ne reviendrez plus.

Je m'y sentais chez moi dans ce foyer, ma
chère, plein de visages bienveillants,
Je m'y sentais chez moi dans ce foyer, ma
chère, accueillant pour l'enfant.
Le feu et les fenêtres illuminées scintillaient sur la lande ;

Lone stands the house, and the chimney-stone is cold.
Lone let it stand, now the friends are all departed,
The kind hearts, the true hearts, that loved the place of old.

Spring shall come, come again, calling up the moorfowl,
Spring shall bring the sun and rain, bring the bees and flowers;
Red shall the heather bloom over hill and valley,
Soft flow the stream through the even-flowing hours.
Fair the day shine as it shone on my childhood -
Fair shine the day on the house with open door;
Birds come and cry there and twitter in the chimney -
But I go for ever and come again no more.

8. Bright Is the Ring of Words

Bright is the ring of words
When the right man rings them,
Fair the fall of songs
When the singer sings them,
Still they are carolled and said -
On wings they are carried -
After the singer is dead
And the maker buried.

Low as the singer lies
In the field of heather,
Songs of his fashion bring
The swains together.
And when the west is red
With the sunset embers,
The lover lingers and sings
And the maid remembers.

La chanson, la chanson mélodieuse,
construisait un palais dans la nature.
Aujourd'hui, quand le jour se lève sur le front de la lande,
La maison est solitaire et la pierre de la cheminée est froide.
Seule, elle reste, car tous les amis sont partis,
Les bons cœurs, les cœurs fidèles, qui aimaient l'endroit jadis.

Le printemps viendra, reviendra, appelant les faisans,
Le printemps apportera le soleil et la pluie, les abeilles et les fleurs ;
La bruyère fleurira pourpre sur les collines et les vallées,
Le ruisseau coulera doucement au rythme des heures qui passent
Que le jour brille comme il a brillé sur mon enfance -
Que le jour brille sur la maison à la porte ouverte ;
Les oiseaux viennent y crier et piailler dans la cheminée -
Mais je m'en vais pour toujours et ne reviendrai plus.

8. Claires sonnent les paroles

Claires sonnent les paroles
Quand elles sont bien déclamées,
Juste est la cadence des chansons
Quand le chanteur les entonne,
On les dit et on les chante encore,
Sur des ailes on les porte
Après que le chanteur soit mort
Et le poète enseveli.

Le chanteur gît
Dans le champ de bruyère,
Les chansons qu'il aimait
Rassemblent les amants.
Et quand l'ouest rougeoit
Des braises du couchant
L'amant s'attarde et chante
Et la jeune fille se souvient.

9. I Have Trod the Upward and the Downward Slop

I have trod the upward and the downward slope;
I have endured and done in days before;
I have longed for all and bid farewell to hope;
And I have lived and loved, and closed the door.

Ten Blake Songs (for tenor and oboe) Poems by William Blake (1757 – 1827)

1. Infant Joy (from Songs of Innocence)

"I have no name:
I am but two days old."
What shall I call thee?
"I happy am,
Joy is my name."
Sweet joy befall thee!

Pretty Joy!
Sweet Joy, but two days old.
Sweet Joy I call thee:
Thou dost smile,
I sing the while,
Sweet joy befall thee!

2. A Poison Tree (from Songs of Experience)

I was angry with my friend:
I told my wrath, my wrath did end.

9. J'ai parcouru la pente ascendante et la pente descendante

J'ai parcouru la pente ascendante et la pente descendante ;
J'ai enduré et œuvré les jours précédents ;
J'ai aspiré à tout et j'ai dit adieu à l'espoir ;
J'ai vécu, j'ai aimé et j'ai fermé la porte.

1. Joie d'enfant

« Je n'ai pas de nom :
Je n'ai que deux jours. »
Comment t'appellerai-je ?
« Je suis heureux,
La joie est mon nom. »
Une douce joie t'attend !

Jolie Joie !
Douce Joie, âgée de deux jours.
Je t'appelle Douce Joie :
Tu souris,
Je chante pendant ce temps,
Une douce joie t'attend !

Note du traducteur : "Joy" en anglais veut dire "joie" et est aussi un prénom

2. Un arbre à poison

J'étais en colère contre mon ami :
J'ai raconté ma colère, ma colère a pris fin.

I was angry with my foe:
I told it not, my wrath did grow.

And I water'd it in fears,
Night & morning with my tears;
And I sunned it with smiles,
And with soft deceitful wiles.

And it grew both day and night,
Till it bore an apple bright.
And my foe beheld it shine,
And he knew that it was mine.

And into my garden stole
When the night had veild'd the pole,
In the morning glad I see
My foe outstretch'd beneath the tree.

3. The Piper (from Songs of Innocence)

Piping down the valleys wild,
Piping songs of pleasant glee,
On a cloud I saw a child,
And he laughing said to me:

"Pipe a song about a lamb."
So I piped with merry cheer.
"Piper, pipe that song again."
So I piped: he wept to hear.

Drop thy pipe, thy happy pipe;
Sing thy songs of happy cheer."
So I sang the same again,
While he wept with joy to hear.

J'étais en colère contre mon ennemi :
Je ne l'ai pas dit, ma colère s'est accrue.

Et je l'abreuvais de craintes,
Nuit et jour de mes larmes ;
Et je l'ensoleillais de sourires,
Et de ruses douces et trompeuses.

Et elle grandit jour et nuit,
Jusqu'à ce qu'elle porte une pomme brillante.
Mon ennemi la vit briller,
Et il sut que c'était la mienne.

Il s'est glissé dans mon jardin
Quand la nuit a voilé le pôle,
Au matin, j'ai vu avec joie
Mon ennemi étendu sous l'arbre.

3. Le joueur de pipeau

Sonnant le pipeau dans les vallées sauvages,
Il joue d'agréables chansons,
Sur un nuage, j'ai vu un enfant,
Et il me dit en riant :

« Joue une chanson sur un agneau ».
Alors j'ai soufflé avec un joyeux entrain.
« Rejoue cette chanson. »
Et il fondit en larmes.

« Laisse tomber ton pipeau, ton joyeux pipeau ;
Chante tes chansons de joie. »
J'ai donc rechanté la même chose,
Tandis qu'il en pleurait de joie.

"Piper, sit thee down and write
In a book, that all may read."
So he vanished from my sight;
And I pluck'd a hollow reed.

And I made a rural pen,
And I stain'd the water clear,
And I wrote my happy songs
Every child may joy to hear.

4. London (from Songs of Experience)

I wander thro' each charter'd street,
Near where the charter'd Thames does flow
And mark in every face I meet
Marks of weakness, marks of woe.

In every cry of every Man,
In every Infants cry of fear,
In every voice, in every ban,
The mind-forg'd manacles I hear.

How the Chimney-sweeper's cry
Every black'ning Church appalls,
And the hapless Soldier's sigh
Runs in blood down Palace walls.

But most thro' midnight streets I hear
How the youthful Harlot's curse
Blasts the new-born Infants tear
And blights with plagues the Marriage hearse.

« Sonneur, assieds-toi et écris
Dans un livre que tous pourront lire. »
Et il disparut de ma vue ;
Et je cueillis un roseau creux.

Et j'en fis une plume rustique,
Et j'ai teinté l'eau claire,
Et j'ai écrit mes chansons joyeuses
Que chaque enfant peut se réjouir d'entendre.

4. Londres

Je me promène dans toutes les rues répertoriées de la ville,
Près de l'endroit où coule la Tamise.
Et je remarque sur chaque visage que je rencontre
Des marques de faiblesse, des marques de malheur.

Dans chaque cri de chaque homme,
Dans chaque cri de peur d'un enfant,
Dans chaque voix, dans chaque interdiction,
J'entends les menottes forgées par l'esprit.

Comme le cri du ramoneur effraie
Chaque église noire de suie,
Et le soupir du soldat infortuné
S'écoule dans le sang le long des murs du palais.

Mais c'est surtout dans les rues de minuit que j'entends
Comment le juron de la jeune prostituée
Souffle les larmes de l'enfant nouveau-né
Et couvre de fléaux le corbillard des noces.

5. The Lamb (from Songs of Innocence)

Little Lamb, who made thee?
Dost thou know who made thee?
Gave thee life, and bid thee feed,
By the stream and o'er the mead;
Gave thee clothing of delight,
Softest clothing woolly, bright;
Gave thee such a tender voice,
Making all the vales rejoice?
Little Lamb, who made thee?
Dost thou know who made thee?

Little Lamb, I'll tell thee,
Little Lamb, I'll tell thee:
He is called by thy name,
For He calls Himself a Lamb.
He is meek, and He is mild:
He became a little child.
I a child, and thou a lamb,
We are called by His name.
Little Lamb, God bless thee!
Little Lamb, God bless thee!

6. The Shepherd (from Songs of Innocence)

How sweet is the Shepherd's sweet lot!
From the morn to the evening he strays;
He shall follow his sheep all the day,
And his tongue shall be fillèd with praise.

For he hears the lamb's innocent call,
And he hears the ewe's tender reply;
He is watchful while they are in peace,
For they know when their Shepherd is nigh.

5. L'agneau

Petit agneau, qui t'a fait ?
Sais-tu qui t'a fait ?
Qui t'a donné la vie et t'a nourri,
Au bord du ruisseau et de l'étang ;
Il t'a donné des vêtements délicieux,
Le plus doux des vêtements, laineux, brillant ;
Il t'a donné une voix si tendre,
Qui réjouit tous les vallons ?
Petit agneau, qui t'a fait ?
Sais-tu qui t'a fait ?

Petit agneau, je vais te le dire,
Petit Agneau, je vais te le dire :
Il porte ton nom,
Car lui-même se fait appeler agneau.
Il est doux, il est tendre :
Il s'est fait petit enfant.
Je suis un enfant, et tu es un agneau,
Nous sommes appelés par son nom.
Petit agneau, que Dieu te bénisse !
Petit agneau, que Dieu te bénisse !

6. Le berger

Qu'il est doux, le lot du berger !
Du matin au soir, il se promène ;
Il suit ses brebis tout le jour,
Et sa langue est remplie de louanges.

Car il entend l'appel innocent de l'agneau,
Et il entend la tendre réponse de la brebis ;
Il veille sur les brebis en paix,
Car elles savent que leur berger est proche.

7. Ah! Sun-flower! (from Songs of Experience)

Ah, Sunflower! weary of time,
Who countest the steps of the Sun;
Seeking after that sweet golden clime,
Where the traveller's journey is done:

Where the Youth pined away with desire,
And the pale Virgin shrouded in snow,
Arise from their graves and aspire
Where my Sunflower wishes to go.

8. Cruelty Has a Human Heart (from Songs of Innocence)

Cruelty has a human heart,
And Jealousy a human face,
Terror the human form divine,
And Secrecy the human dress.

The human dress is forged iron,
The human form a fiery forge,
The human face a furnace seal'd,
The human heart its hungry gorge.

9. The divine Image (from Songs of Innocence)

To Mercy, Pity, Peace and Love
All pray in their distress;
And to these virtues of delight
Return their thankfulness.

For Mercy, Pity, Peace and Love
Is God, our Father dear,

7. Ah, Tournesol !

Ah, Tournesol ! fatigué par le temps,
Qui compte les pas du soleil ;
A la recherche de ce doux climat doré,
Où le voyageur a terminé son périple :

Où le soupirant languissant
Et la vierge pâle enveloppée de neige,
Sortent de leurs tombes et aspirent
A rejoindre mon Tournesol.

8. La cruauté a un cœur humain

La cruauté a un cœur humain,
Et la jalousie un visage humain,
La terreur a une forme humaine divine,
Et le secret revêt la robe d'une apparence humaine.

La robe humaine est un fer forgé,
La forme humaine est une forge ardente,
Le visage humain est une fournaise scellée,
Le cœur humain est une gorge affamée.

9. La divine image

A la miséricorde, à la pitié, à la paix et à l'amour
Tous prient dans leur détresse ;
Et à ces vertus de plaisir
Rendent leur reconnaissance.

Car la miséricorde, la pitié, la paix et l'amour
Est Dieu, notre Père bien-aimé,

And Mercy, Pity, Peace and Love
Is man, His child and care.

For Mercy has a human heart,
Pity a human face,
And Love, the human form divine,
And Peace, the human dress.

Then every man, of every clime,
That prays in his distress,
Prays to the human form divine,
Love, Mercy, Pity, Peace.

And all must love the human form,
In heathen, Turk, or Jew;
When Mercy, Love and Pity dwell
There God is dwelling too.

10. Eternity

He who binds to himself a Joy
Doth the winged life destroy;
But he who kisses the Joy as it flies
Lives in Eternity's sunrise.

The look of love alarms,
Because it's fill'd with fire;
But the look of soft deceit
Shall win the lover's hire.

Et la miséricorde, la pitié, la paix et l'amour
Est l'homme, son enfant et son souci.

Car la miséricorde a un cœur humain,
La pitié a un visage humain,
Et l'Amour, la forme humaine divine,
Et la paix, la robe humaine.

Alors tout homme, sous tous les cieux,
Qui prie dans sa détresse,
Prie la forme humaine divine,
Amour, Miséricorde, Pitié, Paix.

Et tous doivent aimer la forme humaine,
Qu'il s'agisse d'un païen, d'un Turc ou d'un Juif ;
Quand la miséricorde, l'amour et la pitié habitent
C'est là que Dieu habite aussi.

10. Éternité

Celui qui garde en lui une joie
Détruit la vie ailée ;
Mais celui qui embrasse la joie dans son vol
Vit dans le soleil levant de l'éternité.

Le regard de l'amour alarme,
Parce qu'il est rempli de feu ;
Mais le regard de la douce tromperie
Gagnera la fidélité de l'amant.

Two English Folk Songs (for tenor and violin)

Searching for Lambs

As I went out one May morning
One May morning betime,
I met a maid from home had strayed
Just as the sun did shine.

"What makes you rise so soon, my dear,
Your journey to pursue?
Your pretty little feet they tread so sweet
Strike off the morning dew."

"I'm going to feed my father's flock,
His young and tender lambs
That over hills and over dales
Lie waiting for their dams."

"Oh stay, oh stay, you handsome maid,
And rest a moment here,
For there is none but you alone
That I do love so dear."

"How gloriously the sun does shine!
How pleasant is the air!
I'd rather rest on a true love's breast
Than any other where."

"For I am thine and thou art mine
No man shall uncomfot thee
We'll join our hands in wedded bands
And married we will be."

A la recherche des agneaux

En sortant un matin de mai
Un matin de mai, de bonne heure,
J'ai rencontré une fille qui s'était égarée de chez elle
Sous le soleil brillant.

« Qu'est-ce qui vous fait vous lever si tôt, ma chère,
Pour poursuivre votre voyage ?
Vos jolis petits pieds foulent le sol si gentiment
Ils effacent la rosée du matin. »

« Je vais nourrir le troupeau de mon père,
Ses jeunes et tendres agneaux
Qui, par monts et par vaux
Attendent leur mère. »

« Oh, restez, restez, belle jeune fille,
Et reposez-vous un instant ici,
Car il n'y a que vous seule
Que j'aime tant. »

« Comme le soleil brille glorieusement !
Comme l'air est agréable !
Je préfère me reposer sur le sein d'un amant fidèle
Que n'importe où ailleurs. »

« Car je suis à toi et tu es à moi
Aucun homme ne te fera souffrir
Nous joindrons nos mains avec nos alliances
Et nous serons mariés. »

The Lawyer

A lawyer he went out one day
A-riding through the city
It was there he met with a handsome maid
And he thought her so sweet and pretty.

"Good morning to you, pretty maid,
And wither are you going? »
"I am going a-down yonder meadow," she said,
"Where my father is A-mowing"

"I'll take you up to London town,
And all such lovely places;
will busk you into a silken gown,
Gold rings and gold chains and laces."

"I'll have none of your London town,
And all such lovely places.
I will not be busked'n to a silken gown
Gold rings and gold chains and laces."

And now she is a poor man's wife
Her husband dearly loves her;
She lives a sweet and contented life,
There's no lady in town above her.

Four Hymns (for tenor, viola and piano)

1. Lord! Come Away! Jeremiah Taylor, Bishop (1613 - 1667)

Lord! come away!
Why dost Thou stay?

L'avocat

Un avocat est sorti un jour
A travers la ville
C'est là qu'il rencontra une belle jeune fille
Et il la trouva si douce et si jolie.

« Bonjour à toi, belle jeune fille,
Où vas-tu ? »
« Je vais dans la prairie d'en bas », dit-elle,
« Où mon père est en train de faucher le foin »

« Je t'emmènerai à Londres,
Et tous ces endroits charmants ;
Je t'habillerai d'une robe de soie,
Avec des bagues, des parures et des dentelles. »

« Je ne veux pas de votre ville de Londres,
Et de tous ces endroits charmants.
Je ne me laisserai pas enrôlée dans une robe de soie
Avec des anneaux d'or, des chaînes d'or et des dentelles. »

Et maintenant, elle est la femme d'un pauvre homme
Son mari l'aime beaucoup ;
Elle mène une vie douce et tranquille,
Il n'y a pas une femme en ville qui l'égale.

1. Viens Seigneur !

Viens Seigneur !
Pourquoi T'attardes-Tu ?

Thy road is ready; and Thy paths, made straight
With longing expectation, wait
The consecration of Thy beauteous feet!
Ride on triumphantly!
Behold we lay our lusts and proud wills in Thy way!

Hosanna! Welcome to our hearts! Lord, here
Thou hast a temple too; and full as dear
As that of Sion, and as full of sin:
Nothing but thieves and robbers dwell therein;
Enter, and chase them forth, and cleanse the floor!
Crucify them, that they may never more
Profane that holy place
Where Thou hast chose to set Thy face!
And then, if our stiff tongues shall be
Mute in the praises of Thy Deity,
The stones out of the temple wall
Shall cry aloud and call
"Hosanna!" and Thy glorious footsteps greet!

2. Who Is This fair One? **Isaac Watts (1674 - 1748)**

Who is this fair one in distress,
That travels from the wilderness,
And press'd with sorrows and with sins,
On her beloved Lord she leans?

This is the spouse of Christ our God,
Bought with the treasures of his blood,
And her request and her complaint
Is but the voice of ev'ry saint:

Ta route est prête, et Tes sentiers tracés
Se languissent de
La consécration de Ta foulée !
Chevauche triomphant !
Voici que nous ornons Ton chemin de
nos désirs et de notre orgueil !

Hosanna ! Bienvenue dans nos cœurs ! Seigneur, ici
Tu as aussi un temple, tout aussi cher
Que celui de Sion, et aussi plein de péchés :
Il n'y a là que des voleurs et des brigands ;
Entre, chasse-les, et purifie le sol !
Crucifie-les, afin qu'ils ne profanent plus jamais
Ce lieu saint
Que Tu as béni de ta présence.
Et puis, si nos langues raides
Ne chantent pas Tes divines louanges,
Les pierres du mur du temple
Crieront à haute voix et appelleront
« Hosanna ! » et salueront Tes pas glorieux !

2. Qui est cette inconnue ?

Qui est cette belle en détresse
Qui vient du désert,
Elle est accablée de chagrins et de péchés,
Elle s'appuie sur son Seigneur bien-aimé ?

C'est l'épouse du Christ, notre Dieu,
Rachetée avec les trésors de son sang,
Et sa demande et sa plainte
Ne sont la voix de tous les saints :

"O let my name engraven stand
Both on Thy heart and on Thy hand;
Seal me upon Thine arm and wear
That pledge of love for ever there.

Stronger than death Thy love is known
Which floods of wrath could never drown,
And hell and earth in vain combine
To quench a fire so much divine.

But I am jealous of my heart,
Lest it should once from Thee depart;
Then let my name be well impress'd
As a fair signet on Thy breast.

Till Thou has brought me to Thy home,
Where fears and doubts can never come,
Thy countenance let me often see,
And often shalt Thou hear from me:

Come, my beloved, haste away,
Cut short the hours of Thy delay,
Fly like a youthful hart or roe
Over the hills where spices blow."

3. Come Love, Come Lord **Richard Crashaw (1612 - 1649)**

Come Love, come Lord, and that long day
For which I languish, come away.
When this dry soul those eyes shall see
And drink the unseal'd source of Thee,
When glory's sun faith's shades shall chase,
Then for Thy veil give me Thy face.

«Que mon nom soit gravé
Sur Ton cœur et sur Ta main ;
Grave-moi sur Ton bras et porte
Ce gage d'amour pour toujours.

Ton amour est plus fort que la mort,
Les flots de la colère ne pourront jamais le noyer,
Et l'enfer et la terre s'unissent en vain
Pour éteindre un feu si divin.

Mais je suis jaloux de mon cœur,
De peur qu'il ne s'éloigne de Toi un jour ;
Alors, que mon nom soit bien gravé
Tel un sceau sur Ta poitrine.

Jusqu'à ce que tu m'aies fait entrer dans Ta maison,
Là où les craintes et les doutes ne peuvent jamais venir,
Que je voie souvent Ton visage,
Et je me tournerai souvent vers Toi :

Viens, mon bien-aimé, hâte-toi,
Ne T'attarde pas,
Vole comme un jeune cerf ou un chevreuil
Sur les collines parfumées par les épices. »

3. Viens Amour, viens Seigneur

Viens Amour, viens Seigneur, et ce long jour
Pour lequel je languis, viens.
Quand cette âme desséchée verra Tes yeux
Et boira à la source de Ta divinité,
Quand le soleil de la gloire chassera les ombres de la foi,
Alors, ôte Ton voile, révèle-moi ton visage.

4. Evening Hymn Robert Seymour Bridges (1844 – 1930)

O gladsome Light,
O Grace of God the Father's face,
The eternal splendour wearing;

Celestial holy, blest,
Our Saviour, Jesus Christ,
Joyful, joyful in Thine appearing:

Now ere day fadeth quite,
We see the evening light,
Our wonted hymn outpouring:

Father of might unknown,
Thee, His incarnate Son,
And Holy Spirit adoring.

To Thee of right belongs
All praise of holy songs,
O Son of God, Lifegiver;

Thee, therefore, O Most High,
The world doth glorify,
And shall exalt for ever.

4. Hymne du soir

Ô lumière radieuse,
O Grâce du visage de Dieu le Père,
Rayonnant de l'éternelle splendeur ;

Bénie comme céleste Sainteté,
Notre Sauveur, Jésus-Christ,
Dans la béatitude de ta venue :

Maintenant, avant que le jour ne s'éteigne tout à fait,
Nous voyons la lumière du soir,
En répandant notre hymne quotidien ;

Père de la puissance infinie,
Toi, son Fils incarné,
Et le Saint-Esprit en adoration.

C'est à Toi que revient de droit
Toute la louange des chants sacrés,
Ô Fils de Dieu, source de vie ;

C'est Toi, ô Très-Haut,
Que le monde glorifie,
Et exaltera à jamais.

CD1

On Wenlock Edge

Cyrille Dubois, ténor/tenor | Anne Le Bozec, piano |

Julien Dieudegard, violon 1/first violin | Emeline

**Concé, violon 2/second violin | Louise Desjardins,
alto/viola | Louis Rodde, violoncelle/cello**

- 01 On Wenlock Edge
- 02 From Far, from Eve and Morning
- 03 Is My Team Ploughing
- 04 Oh, When I Was in Love with You
- 05 Bredon Hill
- 06 Clun

Along the Field

Cyrille Dubois, ténor/tenor |

Emeline Concé, violon/violin

- 07 We'll to the Woods No More
- 08 Along the Field
- 09 The Half-Moon Westers Low
- 10 In the Morning
- 11 The Sigh That Heaves the Grasses
- 12 Good-bye
- 13 Fancy's Knell
- 14 With Rue My Heart Is Laden

A Little Piano Book

Anne Le Bozec, piano

- 15 Valse Lente
- 16 Nocturne
- 17 Canon
- 18 Two-part Invention in F
- 19 Two-part Invention in E flat
- 20 Two-part Invention in G

Four Poems by Fredegonde Shove

Cyrille Dubois, ténor/tenor | Anne Le Bozec, piano

- 21 Motion and Stillness
- 22 Four Nights
- 23 The New Ghost
- 24 The Water Mill

CD2

Songs of Travel

Cyrille Dubois, ténor/tenor | Anne Le Bozec, piano

- 01 The Vagabond
- 02 Let Beauty Awake
- 03 The Roadside Fire
- 04 Youth and Love
- 05 In Dreams
- 06 The Infinite Shining Heavens
- 07 Whither Must I Wander?
- 08 Bright is the Ring of Words
- 09 I Have Trod the Upward and the Downward Slope

Ten Blake Songs

Cyrille Dubois, ténor/tenor |

Baptiste Gibier, hautbois/oboe

- 10 Infant Joy
- 11 A Poison Tree
- 12 The Piper
- 13 London
- 14 The Lamb
- 15 The Shepherd
- 16 Ah! Sun-flower
- 17 Cruelty Has a Human Heart
- 18 The Divine Image
- 19 Eternity

Two English Folk Songs

Cyrille Dubois, ténor/tenor |

Emeline Concé, violon/violin

20 Searching for Lambs

21 The Lawyer

22 Hymn Tune Prelude on Song 13 by Orlando Gibbons

Anne Le Bozec, piano

Four Hymns

Cyrille Dubois, ténor/tenor | Anne Le Bozec,
piano | Louise Desjardins, alto/viola

23 Lord! Come Away!

24 Who Is This Fair One?

25 Come Love Come Lord

26 Evening Hymn

L'ensemble des artistes du projet souhaitent
remercier chaleureusement :

- l'Oreille fine, Alexandra Laedrich
et Sarah Vignoles
- la Vaughan Williams Foundation
- l'Acla et les Fêtes Musicales de l'Aubrac,
Édith Emerard, Jean-Marie Brebion
- Thierry et Mathilde Cazaux
- le Conservatoire de Chatou et son
directeur Frédéric Richard
- l'École Normale de Musique de Paris,
Muriel Hurel, Paul Durand
- Hannelore Guittet
- Et surtout, surtout Sophie Decaudaveine sans
laquelle ce projet n'aurait pas pu voir le jour...

Ralph Vaughan Williams (1872 - 1958) | *Landscapes*

Cyrille **Dubois**, tenor | Anne **Le Bozec**, piano | Julien **Dieudégard**, Emeline **Concé**, violin | Louise **Desjardins**, viola | Louis **Rodde**, cello | Baptiste **Gibier**, oboe

CD1

01-06	<i>On Wenlock Edge (for tenor, piano and string quartet)</i>	21:53
07-14	<i>Along the Field (for tenor and violin)</i>	16:17
15-20	<i>A Little Piano Book</i>	05:55
21-24	<i>Four Poems by Fredegond Shove (for voice and piano)</i>	12:53
Total timing		56:59

CD2

01-09	<i>Songs of Travel (for voice and piano)</i>	23:53
10-19	<i>Ten Blake Songs (for tenor and oboe)</i>	18:37
20-21	<i>Two English Folk Songs (for tenor and violin)</i>	04:17
22	<i>Hymn Tune Prelude on Song 13 by Orlando Gibbons (for piano)</i>	02:49
23-26	<i>Four Hymns (for tenor, viola and piano)</i>	14:54
Total timing		64:31

Executive producer: Clothilde Chalot
Recording producer & engineer:
Hannelore Guittet

Photographer: Bénédicte Karyotis
English coach: Sophie Decaudaveine
Graphic design: Isabelle Servois



NoMadMusic
musique augmentée